

ORTHODOXIE

N° 188 | 📄 | MAI 2021

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES

SOUS LA JURIDICTION DE L'ARCHEVÊQUE STEPHANE D'ATHÈNES,

PRIMAT DE TOUTE LA GRÈCE

ARCHIMANDRITE CASSIEN
FOYER ORTHODOXE
F 66500 CLARA

TÉLÉPHONE
0981776593 OU
0616804541

Nouvelles

Je reviens de Martinique, où étais quelques jours afin d'y aider la mission naissante. On a pu célébré deux dimanches de suite la divine liturgie et il y a eu trois baptêmes.

Pour le 3 e dimanche de Matthieu 28 juin (11/7), plaise à Dieu il y aura une liturgie en Suisse.

Vôtre en Christ,
archimandrite Cassien

SOMMAIRE

- HOMÉLIE POUR LE DIMANCHE DE LA SAMARITAINE
- LES FRÈRES DE JESUS
- L'ÉVÊQUE-MARTYR CYPRIEN DE CHYPRE
- PROPHÉTIE DE SAINT KONSTANTSA
- SAINT TIKHON L'ILLUMINATEUR DE L'AMERICA DU NORD, ET PATRIARCHE DE MOSCOU
- LE CHEMIN ET LA PORTE DU SALUT
- LA MÈRE DE DIEU AUX SERPENTS
- MISSION EN MARTINIQUE

La poule, tout en picorant des grains par terre, surveille le ciel pour se protéger des rapaces. Nos rapaces à nous, ces sont les mauvais esprits. «Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes,» dit l'Apôtre (Eph 6,12) Occupons-nous donc de nos besognes terrestres, tout en ayant nos yeux spirituels tournés vers le ciel.

a. Cassien

HOMÉLIE POUR LE DIMANCHE DE LA SAMARITAINE

Cet évangile, que nous entendons chaque année, à la même époque, fut maintes fois commenté et expliqué. Moi-même je l'avais déjà fait dans le bulletin n° 142. Sans vouloir répéter ce que j'ai déjà écrit, ni plagier d'autres, allons méditer sur cet épisode qui est un trésor inépuisable, comme tout l'évangile.

Seul l'évangéliste Jean en parle, ayant écrit son évangile en dernier afin de compléter les évangélistes synoptiques, c'est-à-dire ceux de Matthieu, Marc et Luc (Synoptique veut dire : ayant les mêmes regards sur un événement, tout en s'exprimant chacun à sa manière).

«Il quitta la Judée, et retourna en Galilée. Comme il fallait qu'il passât par la Samarie,» dit l'évangile. (Jn 4,3-4) Le chemin pour aller de Judée en Galilée passait inévitablement par la Samarie. Pendant les trois ans de son ministère, Jésus parcourut sans cesse ces deux contrées pour évangéliser les juifs. Sa mission n'était pas de prêcher aux non-juifs, ce qui était réservé à ses disciples. «Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël,» disait-t-il. (Mt 15,24) Ce n'était qu'exceptionnellement qu'il prêchait aux autres ou les guérissait.

Là, au puits de Jacob, – lieu historique qui remontait au patriarche Jacob – il s'assit fatigué du chemin parcouru et de la chaleur du midi. «C'était environ la sixième heure,» donc vers midi. En tant qu'homme, Jésus avait faim et soif et se fatiguait.

Une femme samaritaine vient alors puiser de l'eau – tâche réservée aux femmes et aux enfants. Les hommes ne le faisaient qu'exceptionnellement comme on le voit ailleurs dans l'évangile : «Vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau.» (Mt 14,13 et Luc 22,10) Si cela avait été une tâche commune aux hommes, les disciples auraient rencontré d'autres hommes portant de l'eau, mais alors lequel aurait été le bon indiqué par le Christ ?

Ce n'était pourtant pas tellement la soif qui incita le Messie à demander de l'eau, – c'était plutôt un prétexte – mais l'intention de sauver cette femme pécheresse. Elle avait eu cinq maris, ce qui était toléré par la Loi de Moïse, mais le sixième n'était pas son mari, car considéré comme une transgression de la Loi.

Il parla donc à cette femme bien que les juifs n'avaient pas de relations avec les samaritains, les considérant comme hérétiques. Pour les purs, pourtant, tout est pur, comme dit l'Écriture : «Tout est pur pour ceux qui sont purs; mais rien n'est pur pour ceux qui sont souillés et incrédules.» (Tite 1,15) Les disciples, encore imparfaits, s'étonnèrent de le voir parler à une femme (samaritaine). «Ils étaient surpris de le voir parler à une femme.»

Quand le Christ lui révéla ce qui était caché, ses yeux spirituels s'ouvrirent, ne songeant auparavant qu'à des choses terre à terre : Comment peut-t-il parler à elle, une samaritaine ? Comment peut-il puiser de l'eau, n'ayant pas de cruche ? Comment peut-il donner une eau qui étanche la soif pour toujours etc. ? «Seigneur, je vois que tu es prophète,» dit-elle, et plus tard



même, elle entrevit qu'il était le Messie que les samaritains attendaient aussi. «Ne serait-ce point le Christ ?»

Est-ce que le Seigneur a bu finalement l'eau et mangé avec ses disciples ? L'évangile n'en dit rien. Des questions futiles qui ne servent à rien pour notre salut – juste à satisfaire notre curiosité. Le Christ parla de l'eau vive, qui étanche la soif pour toujours et qui jaillit dans la vie éternelle. Quelle est cette eau vive ? C'est cela qu'il est important de chercher à savoir, bien sûr pas seulement de savoir, mais d'en trouver et d'en boire. On sait abstraitement que c'est la grâce de l'Esprit saint qui vivifie, mais ayant tourné nos yeux vers le bas, comme cette samaritaine, on n'y songe que rarement et l'on s'en occupe peu. Que le Christ ouvre donc aussi nos yeux spirituels, et que nous devenions saint comme la samaritaine qui est devenue sainte Photinie.

a. Cassien

Le Christ «ne s'est pas contenté de supporter les pires souffrances et de mourir de ses plaies, mais même après avoir revivifié son corps et l'avoir relevé de la corruption, il est encore couvert de ces plaies et en porte les cicatrices sur son corps; c'est avec elles qu'il apparaît aux yeux des anges, il considère cela comme une parure et il se réjouit de montrer qu'il a enduré des souffrances terribles; du corps il a rejeté tout le reste, son corps est spirituel et il ne connaît plus ni pesanteur, ni épaisseur, ni aucune autre affection corporelle; mais ses cicatrices, il ne les a absolument pas rejetées, il n'a pas du tout effacé ses plaies; au contraire il a tenu à les garder à cause de son amour pour l'homme, parce que c'est par elles qu'il a retrouvé celui qui était perdu et c'est en étant blessé qu'il a conquis celui qu'il aimait.

15. Autrement, serait-il normal qu'un corps immortel portât encore les traces de plaies que l'art et la nature effacent parfois sur des corps mortels et corruptibles ? C'est qu'il avait, semble-t-il, le désir de souffrir plusieurs fois pour nous; mais puisque c'était impossible, son corps ayant une fois pour toutes échappé à la corruption, et comme en même temps il voulait épargner aux hommes de le blesser, il décida de conserver du moins sur son corps les signes de son immolation et de porter toujours les traces des blessures qui furent gravées sur lui une fois pour toutes quand il fut crucifié, afin qu'il fût clair de loin que pour des esclaves il fut crucifié et eut le côté transpercé, et qu'outre son rayonnement ineffable il eut aussi ces plaies comme parure royale.

16. Quel amour pourrait égaler celui-là ? Quel objet a jamais été aimé à ce point par un homme ? Quelle mère fut si tendre, ou quel père si affectueux ? Ou encore, qui a jamais conçu pour quelque beauté un amour si fou qu'au nom de cet amour, vient-il à être blessé par celui même qu'il aime, non seulement il le supporte, non seulement il garde encore son amour à l'ingrat, mais il place ces blessures au-dessus de tout ? C'est certes le fait de quelqu'un qui ne se contente pas d'aimer mais qui estime aussi fortement, si tel est le comble de l'estime : ne pas même rougir des infirmités de la nature humaine mais s'asseoir sur le trône royal avec les meurtrissures héritées de la faiblesse humaine.

Dans «La vie en Christ», de saint Nicolas Cabasilas (chap. 6,14)

LES FRÈRES DE JÉSUS

Par où commencer et comment conclure concernant les frères et sœurs de Jésus ?

Expliquons d'abord la croyance orthodoxe. La sainte Vierge Marie fut fiancée (non mariée !) à Joseph, car autrefois, en Israël c'était un opprobre pour une fille de rester célibataire et de ne pas se marier. Donc Joseph, déjà âgé, fut choisi par les grands-prêtres pour la prendre sous sa protection. Il était veuf et avait cinq fils et trois filles du premier mariage; ses fils s'appelaient : Juste, Simon, Jude et Jacques. L'une de ses deux filles avait le nom d'Asia. Il y a aussi un autre Jacques, fils d'Alphée, qui est un cousin de Jésus. Il y a aussi Jacques, le fils de Joseph – et donc le demi-frère de Jésus – qui est celui qui fut plus tard le premier évêque de Jérusalem et que la Tradition appelle le «frère de Dieu». Quand il est dit : «La mère et les frères de Jésus vinrent le trouver,» (Lc 8,19) il est donc question des enfants de Joseph. Voici ce qu'en dit la sainte Tradition qui complète la Bible.

Dans le langage de la sainte Ecriture, les mots et expressions n'ont pas toujours le même sens que dans nos langages modernes, dans lesquels le mot «frère» signifie qu'il est sorti de la même matrice. Frère peut être un demi-frère, un frère de lait, un frère adoptif, etc. En Afrique, je constate cela souvent. Si quelqu'un dit «c'est mon frère», cela peut être simplement quelqu'un du même village.

Il est écrit de Ruth «elle le suivit en silence et elle leva ce qui couvrait ses pieds.» (Ruth 3,7) Cela veut dire, dans notre langage actuel, qu'elle a couché avec Boos, son parent. Parfois il est dit dans la Bible qu'il a *connu* une femme. Cela veut dire qu'il a couché avec elle et non pas qu'il l'a connue intellectuellement. Par exemple dans : «Voici, j'ai deux filles qui n'ont point connu d'homme.» (Gen 19,8) Ou : «qui a connu la couche d'un homme.» (Judith 21,11)

Isaïe dit : «C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Voici, la vierge deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel.» (Is 7,14) Grammaticalement on peut traduire «vierge» ou «jeune fille». Le mot hébreu peut dire soit l'un, soit l'autre. Marie était une jeune fille mais également vierge. Sur les icônes on peint trois étoiles sur la robe de la Toute-Sainte pour symboliser qu'elle est vierge, avant, pendant et après l'enfantement. Théologiquement, il faut donc traduire par «vierge», et non simplement «jeune fille» comme le font les «évangélistes» qui ne croient pas à la virginité de Marie.

D'ailleurs, les protestants, ou, si on veut, les évangélistes, rejettent certains écrits de la Bible, pensant que de sont les papistes qui les ont introduits. Ils se sont fiés aux écrits juifs d'après le Christ, où ces textes ne figurent plus, car ils stigmatisaient trop ce qui se rapporte au Messie, qu'ils ont rejeté également. Cela entre parenthèse. Revenons à nos moutons.

S'il est dit de Joseph : «Mais il ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils,» (Mt 2,25) cela ne veut pas dire qu'il l'a connue après l'enfantement, mais uniquement qu'il ne l'a pas connue avant l'enfantement. Le prophète Michée dit : «C'est pourquoi il les livrera jusqu'au temps où enfantera celle qui doit enfanter.» (Mich 5,3) Qu'il ne les livrera plus après cet enfantement à la punition, explique bien la suite : «Et le reste de ses frères reviendra auprès des enfants d'Israël.» Si je dis de ne pas faire ceci ou cela, avant le coucher du soleil, cela ne veut pas nécessairement dire que je le ferai après.

Saint Jérôme dit : «On ne peut donc pas conclure qu'ils se soient unis plus tard, car l'Écriture sainte se contente de dire ce qui n'est pas arrivé.»

«Elle enfanta son fils premier-né,» dit l'évangéliste Luc (2,7) «Le premier engendré est dit premier-né : qu'il soit seul-engendré ou le premier parmi d'autres frères», dit saint Jean Damascène.

Que Joseph n'a pas connu Marie, c'est bien clair. D'abord, il n'était que fiancé avec elle, et autrefois, les fiancés n'avaient pas le droit de coucher ensemble. «Joseph, son époux, qui était un homme de bien et qui ne voulait pas la diffamer, se proposa de rompre secrètement avec elle.» (Mt 1,19) Pourquoi Joseph, un homme de bien, aurait-il répudié la Toute-Sainte s'il avait eu des rapports sexuels avec elle, étant en ce cas le vrai père du Christ ? Si Marie avait couché avec quelqu'un d'autre – quel blasphème ! – elle aurait commis la fornication et l'adultère. On l'aurait lapidée selon la Loi ! Il est bien dit : «car l'enfant qu'elle a conçu vient du saint Esprit,» et non d'un homme. (Mt 2,20)

Si Joseph avait été le père naturel de Jésus, alors celui-ci aurait subi les conséquences du péché originel qui se transmet par le rapport sexuel. Comment le Dieu par nature aurait-il pu

être l'esclave du Malin ? Il a bien démontré, en allant aux enfers, et en brisant ses portes, en libérant les captifs, qu'il est le Tout-Puissant qui a vaincu la mort et le péché.

Saint Jean Chrysostome (sur saint Matthieu) : «Cela s'est fait pour que le Christ ne dût pas sa naissance aux inclinations de la chair et du sang, lui qui venait détruire l'empire de la chair et du sang.»

Saint Augustin. (Du mariage et de la concupisc. liv. 1, chap. 12) «Il n'y eut point ici de relation conjugale, parce qu'elle ne pouvait avoir lieu dans une chair de péché sans être accompagnée de la concupiscence de la chair qui vient du péché. Celui qui devait être sans péché voulut être conçu en dehors de la concupiscence, pour nous apprendre que toute chair qui naît de l'union de l'homme et de la femme est une chair de péché, puisque la seule chair exempte de cette origine est la seule qui n'eût pas été une chair de péché.»

La Bible ne contient qu'une partie des événements qui ont eu lieu, et l'apôtre Jean dit bien : «Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses; si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde même pût contenir les livres qu'on écrirait.» (Jn 21,25) Si l'Écriture ne dit pas tout, à plus fort raison ma médiocrité reste limitée dans ce que je peux dire sur ce sujet. D'ailleurs j'avais déjà écrit sur ce sujet dans le bulletin n° 17.

Prendre simplement la Bible et vouloir l'expliquer et la comprendre sans plus de connaissance et d'expérience, ce serait comme prendre un livre technique d'aviation par exemple, et penser qu'on peut piloter un avion immédiatement après l'avoir lu. Ne serait-ce qu'en ce qui concerne le vocabulaire technique, il diffère souvent avec le vocabulaire de la vie courante. Avoir passé l'épreuve théorique du permis de conduire n'est pas suffisant pour conduire une voiture, il faut aussi la pratique.

L'Écriture sainte ne se comprend bien que dans la sainte Tradition, qui en est la clé, après le baptême dans l'Église qui donne le saint Esprit, et de mieux en mieux lorsque nous avançons par la pratique dans la vie spirituelle.

A. Cassien

«Ceux-là des chrétiens qui sont tombés dans des péchés même mortels et ne sont pas morts dans le désespoir, ils se sont rependus mais ils n'ont pas eu le temps de se confesser et de montrer le fruit de leur repentir, sont partis aux enfers où leurs âmes supportent les peines pour leurs péchés commis comme un avant-goût mais avec espoir. Certes, ils ressentent qu'ils se libéreront, ils seront déliés en raison de l'extrême bonté de Dieu, à travers la divine liturgie et les aumônes de leurs proches.

Pourtant, on doit comprendre que nous, on ne connaît pas le temps précis de l'exonération. On connaît et l'on croit sûrement qu'une certaine délivrance, un soulagement des horreurs, un rafraîchissement spirituel même avant la résurrection commune et le Jugement dernier ont lieu. Cependant on ignore quand cela se passe.»

Confession du patriarche de Jérusalem Dosithée

Le saint martyr Lucien allait mourir pour sa foi en Christ. Il était déjà emprisonné. Il n'y avait pas d'église dans la prison et en plus le martyr ne pouvait pas se déplacer non seulement parce qu'il était lourdement enchaîné mais aussi parce que la veille s'était durement torturé pour succomber au martyre et renoncer à sa foi.

Comme il était donc profondément blessé, étendu en bas avec ses chaînes lourdes et puisqu'il était prêtre, il a célébré lui-même, sur sa poitrine, avec des douleurs aiguës et affreuses le sacrifice suprême, utilisant comme saints dons le pain et le vin qu'on lui avait apportés en secret à la prison.

Pourtant, dans la prison il n'était pas seul. Il y avait d'autres chrétiens, des futurs martyrs eux aussi, prêts à mourir pour le Christ.

Tous ensemble, ils ont formé un cycle autour de saint Lucien, une sorte d'église d'anges et de saints et couvraient ainsi d'en haut le martyr pour que les geôliers et les bourreaux idolâtres n'aient pas vent de la divine liturgie. C'est-à-dire, ils ont gardé le grand mystère des yeux profanes des idolâtres.

L'ÉVÊQUE-MARTYR CYPRIEN DE CHYPRE

extrait de la Revue britannique (1827)

«A Nicosie, nous fûmes accueillis avec la plus touchante cordialité par l'archevêque de l'île, Cyprien, vénérable vieillard qui, peu de jours après notre départ, obtint la palme du martyr. Il nous procura une jolie maison, avec jardin; mais durant le peu de jours que nous passâmes dans cette ville, nous dinions et soupions régulièrement à son palais, d'où il nous ramenait à notre habitation, à la tête de son chapitre. Ce prélat nous montrait une affabilité et des attentions excessives, au moment où il devait être le plus alarmé sur son sort et sur celui de son clergé. Quelle situation était en effet plus déplorable que la sienne ! Élu par les habitants de l'île, agréée par le sultan, il possédait jadis une influence supérieure à celle du gouverneur, mais dont la révolution l'avait dépouillé. Témoin des massacres et des brigandages exercés sur son troupeau, il lui fallut dévorer son indignation et sa douleur. Placé constamment sous l'œil inquiet des féroces oppresseurs de sa patrie, il ne



pouvait se rendre utile aux malheureux Grecs qui imploraient son assistance, que par des secours clandestins, et, sous ce rapport, sa charité se montrait inépuisable. Mais, en ce moment, sa propre sûreté était violemment menacée; insulté tous les jours par la soldatesque : «Ma mort n'est pas éloignée, nous disait-il; je sais qu'on ne cherche qu'un prétexte pour se débarrasser de moi.» L'infortuné ne se trompait pas. Un soir, à souper, un de ses gens lui annonça un message du gouverneur. Nous le suivîmes dans la salle où le janissaire l'attendait; il lui remit une dépêche qu'il accompagna des expressions les plus outrageantes. L'archevêque, ne pouvant contenir son indignation, répondit avec chaleur qu'il n'obéirait jamais. Le janissaire partit, et nous retournâmes à table. A notre aspect, je vis la terreur empreinte sur les traits des ecclésiastiques nos convives. Cyprien fit de vains efforts pour les rassurer; tout trahissait sa profonde émotion. En retraçant la barbarie ottomane, une noble énergie se peignait sur sa figure; il protesta de sa détermination à ne plus se soumettre à tant d'outrages, et encouragea ses auditeurs à supporter dignement les nouvelles épreuves que la Providence réservait à leur courage. Je n'ai rien entendu de plus éloquent que l'allocution de ce digne prélat : nul ne songea à l'interrompre; on eût dit les derniers adieux d'un père à ses enfants. Il savait trop bien qu'à l'instant même où son âme intrépide et généreuse cesserait de les protéger, ils

tomberaient tous, comme la colombe timide, dans les serres sanglantes du vautour. L'attention respectueuse des ecclésiastiques, la contenance imposante de leur chef, sa barbe blanche flottant sur sa poitrine, ses regards animés d'un feu céleste, offraient un tableau que je n'oublierai de ma vie. Non moins recommandable par ses lumières et sa pitié que par son courage inébranlable, Cyprien était à Chypre le dernier point de ralliement des malheureux Grecs; sa fermeté à les défendre auprès des autorités turques pesait depuis longtemps à ces suppôts de tyrannie. Il ne parlait jamais, sans fondre en larmes, des massacres commis dans son bercail, et quand nous lui demandions comment, au milieu de tant de dangers, il ne cherchait pas son salut dans la fuite : «Je resterai, répondait-il, pour offrir à mes frères toute la protection que je puis leur donner, ou pour mourir avec eux.»

PROPHÉTIE DE SAINT KONSTANTSA

Évêque de Russie (1806 +)

Prophétie du saint Constantsa, évêque de Russie, décédé dans les années 1806 et qui a laissé par écrit les douze chapitres apocalyptiques actuels. Ils devaient remonter à l'époque des années 1800, parce qu'ils devaient être réalisés à l'époque.

Chapitre I. Un roi naîtra et mourra.

Chapitre II. Un grand maître se préparera pour lui-même un bain ensanglanté.

Chapitre III. Un monarque plus grand se suscitera beaucoup de regrets.

Chapitre IV. Les méprisés se lèvent et acquièrent des pouvoirs.

Chapitre V. La rancune se manifeste par le christianisme.

Chapitre VI. Pendant trois jours, des comètes et des tonnerres indescriptibles apparaîtront dans le ciel.

Chapitre VII. Catastrophe terrestre et maritime.

Chapitre VIII. Le 18 mars, les guerres sanglantes et les victoires augmenteront.

Chapitre IX. Le 8 juillet, deux guerres inouïes se déroulent

Chapitre X Le 12 août, une chaleur insupportable se produit.

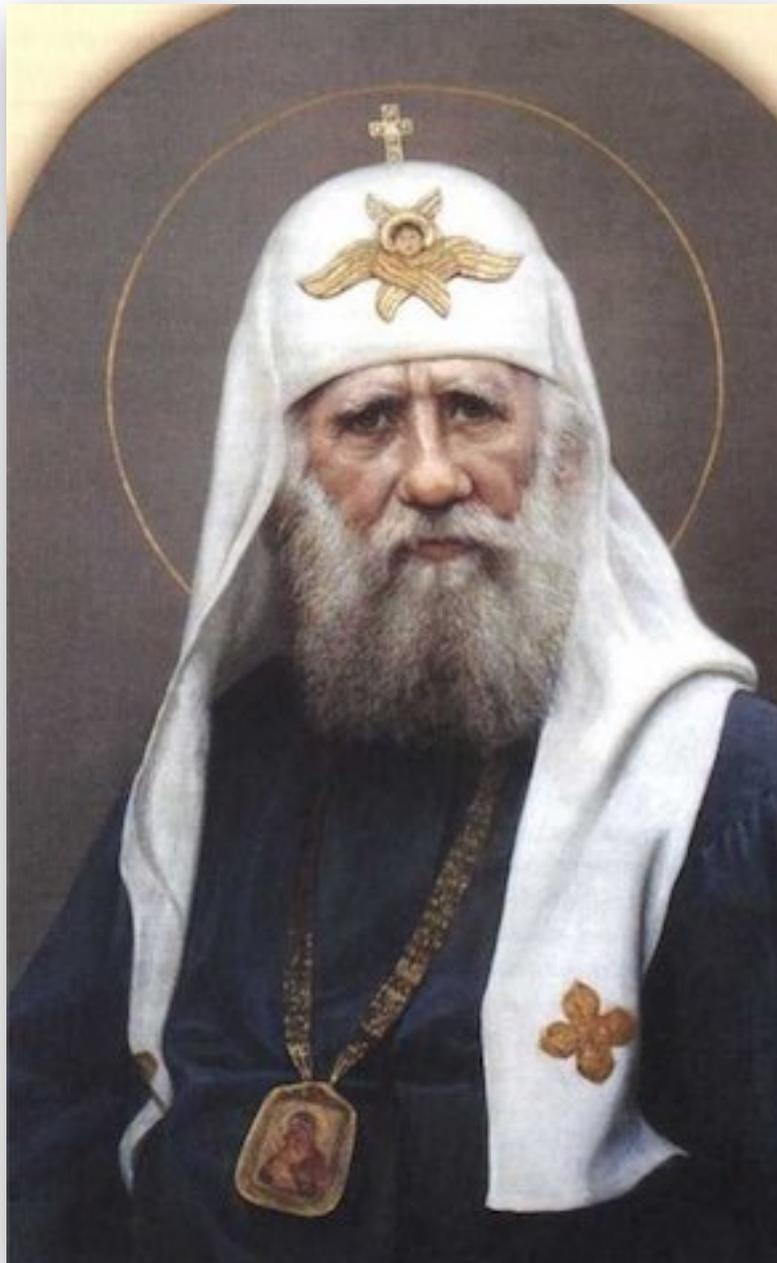
Chapitre XI. Le 18 décembre, la moitié de l'humanité est perdue.

Chapitre XII. Un roi sera élu par l'Ibérique.

Ce qui précède a été tiré d'un ancien manuscrit du monastère de Konstamonitou, en août 1897 à ...(???)...

du Monastère Ag. Lavras (Sainte Trinité).

SAINT TIKHON L'ILLUMINATEUR DE L'AMERICA DU NORD,
ET PATRIARCHE DE MOSCOU



Fêté le 7 avril

Saint Tikhon, patriarche de Moscou et Apôtre de l'Amérique est né comme Vasily Ivanovich Belavin le 19 Janvier 1865 dans la Famille d'Ioann Belavin, un prêtre rural du district Toropetz du diocèse de Pskov. Son enfance et son adolescence ont été dépensées dans le village en contact direct avec les paysans et leur travail. De ses premières années, il a affiché une disposition religieuse, l'amour pour l'Eglise, ainsi que la douceur et l'humilité rare.

Quand Vassili était encore un garçon, son père a eu une révélation sur chacun de ses enfants. Une nuit, alors que lui et ses trois fils dormaient dans la grange, il s'est soudainement réveillé et les réveilla. Il avait vu sa mère morte dans un rêve, qui lui annonce sa mort prochaine, et le sort de ses trois fils. Elle a dit que l'on peut être malheureux toute sa vie, un autre mourrait

jeune, tandis que le troisième, Vasily, serait un grand homme. La prophétie de la morte s'est avéré être tout à fait exact en ce qui concerne les trois frères.

De 1878 à 1883, Vassili a étudié au séminaire théologique de Pskov. Le séminariste modeste était tendre et affectueux par nature. Il était blond et de haute taille. Ses condisciples aimaient et le respectaient pour sa piété, brillants progrès dans les études, et toujours prêts à aider les camarades qui, souvent, se sont tournés vers lui pour obtenir des explications de cours, en particulier de l'aide à l'élaboration et la correction de nombreuses compositions. Vasily a été En 1888, à l'âge de 23 ans, Vasily Belavin diplômé de l'Académie théologique de Saint-Pétersbourg en tant que profane, et revint au séminaire de Pskov en tant qu'instructeur de morale et la théologie dogmatique. L'ensemble du séminaire et de la ville de Pskov sont devenus très friands de lui. Il mène une vie austère et chaste, et en 1891, à l'âge de 26 ans, il a pris les vœux monastiques. Presque toute la ville se sont réunis pour la cérémonie. Il s'est lancé dans ce nouveau mode de vie consciemment et délibérément, désireux de se consacrer entièrement au service de l'Eglise. Le jeune homme doux et humble a été donné le nom de Tikhon en l'honneur de saint Tikhon de Zadonsk.

Il a été transféré du séminaire de Pskov au séminaire théologique Kholm en 1892, et a été élevé au rang de archimandrite. Archimandrite Tikhon a été consacré évêque de Lublin le 19 octobre 1897, et revint à Kholm pendant un an en tant que vicaire évêque du diocèse de Kholm. L'évêque Tikhon zélé consacrait son énergie à la création du nouveau vicariat. Son attrayant comportement moral a remporté l'affection générale, non seulement de la population russe, mais aussi de les Lituaniens et les Polonais. Le 14 Septembre 1898, l'évêque Tikhon a été nommé évêque des îles Aléoutiennes et l'Alaska. En tant que chef de l'Eglise orthodoxe en Amérique, l'évêque Tikhon était un travailleur zélé dans la vigne du Seigneur.

Il a beaucoup fait pour promouvoir la diffusion de l'orthodoxie, et d'améliorer son vaste diocèse. Il a réorganisé la structure diocésaine, et a changé son nom de «diocèse des Aléoutiennes et l'Alaska» à «diocèse des Aléoutiennes et l'Amérique du Nord» en 1900. Clergé et des laïcs aimaient leur archi-pasteur, et le tenaient en si haute estime que les Américains ont fait archevêque Tikhon un citoyen d'honneur des États-Unis.

Le 22 mai 1901, il a béni la première pierre de la cathédrale Saint-Nicolas à New York, et a également participé à la création d'autres églises. Le 9 Novembre 1902, il consacra l'église de Saint-Nicolas à Brooklyn pour les immigrés syriens orthodoxes. Deux semaines plus tard, il consacra la cathédrale Saint-Nicolas à New York.

d'archevêque. Il avait deux évêques vicaires : Mgr Innocent (Pustynsky) en Alaska, et saint Raphaël (Hawaweeny) à Brooklyn pour l'aider dans l'administration de son grand diocèse, ethniquement diverse. En Juin 1905, saint Tikhon a donné sa bénédiction à la création du monastère de Saint Tikhon.

En 1907, il retourne en Russie, et a été nommé à Yaroslavl, où il a rapidement gagné l'affection de son troupeau. Ils sont venus à l'aimer comme un archi-pasteur sympathique, communicative, et sage. Il parlait simplement de ses subordonnés, jamais recours à un ton péremptoire ou autoritaire. Quand il a dû réprimander quelqu'un, il l'a fait d'une manière débonnaire, parfois plaisante, qui encourage la personne à corriger ses erreurs.

Quand saint Tikhon a été transféré à la Lituanie le 22 Décembre 1913, les habitants de Yaroslavl lui voté un citoyen d'honneur de leur ville. Après son transfert à Vilna, il a fait beaucoup en termes de soutien matériel pour divers organismes de bienfaisance. Là aussi, son âme généreuse et l'amour des gens se manifeste clairement. La Première Guerre mondiale a éclaté lorsque son éminence était à Vilna. Il n'a ménagé aucun effort pour aider les habitants pauvres de la région de Vilna qui ont été laissés sans un toit au-dessus de leurs têtes ou des moyens de subsistance à la suite de la guerre avec les Allemands, et qui ont afflué à leur archi-pasteur en masse.

l'un de ses membres. Le 21 Juin 1917, le Congrès de Moscou diocésain clergé et les laïcs l'ont élu comme leur évêque au pouvoir. Il était une hiérarque zélé et instruit, largement connu même en dehors de son pays.

Le 15 août 1917, un conseil local a été ouvert à Moscou, et l'archevêque Tikhon a été élevé à la dignité de métropolitaine, puis élu président du conseil. Le conseil a pour but de restaurer

la vie de l'Eglise orthodoxe russe sur des principes strictement canoniques, et son principal souci était la restauration du patriarcat. Tous les membres du conseil devraient choisir trois candidats, et puis beaucoup révéleraient la volonté de Dieu. Les membres du conseil ont choisi trois candidats : Mgr Anthony de Kharkov, le plus sage, archevêque Arsène de Novgorod, le plus strict, et le métropolite Tikhon de Moscou, le plus aimable des hiérarques russes.

Le 5 Novembre, après la divine Liturgie et un l'office des défunts dans la cathédrale du Christ-Sauveur, un moine retiré l'un des trois bulletins de l'urne, qui se tenait devant l'icône de la Mère de Dieu de Vladimir. Le métropolite Vladimir de Kiev a annoncé métropolite Tikhon comme le patriarche nouvellement élu. Saint Tikhon n'a pas changé après être devenu le primat de l'Eglise orthodoxe russe. En acceptant la volonté du conseil, le patriarche Tikhon visé au rouleau que le prophète Ezéchiel avait à manger, sur lequel était écrit : «Lamentations, le deuil, et malheur.» Il prévoyait que son ministère serait rempli d'affliction et de larmes, mais à travers toutes ses souffrances, il est resté la même personne accessible, modeste et bienveillant.

Tous ceux qui rencontra saint Tikhon ont été surpris par son accessibilité, simplicité et modestie. Son caractère doux n'a pas empêché de montrer la fermeté en matière de l'Église, cependant, en particulier quand il avait à défendre l'Eglise de ses ennemis. Il portait une très lourde croix. Il avait à administrer et à diriger l'Eglise au milieu désorganisé, sans organes administratifs auxiliaires, dans des conditions de schismes internes et les bouleversements de divers adeptes de l'Eglise de vie, rénovationnistes et autocephalists.

La situation a été compliquée par des circonstances extérieures : le changement du système politique, par l'accession au pouvoir du régime athée, par la faim, et la guerre civile. Ce fut un temps où la propriété Église a été confisquée, quand le clergé ont été soumis à des arrestations et des persécutions judiciaires, et l'Église du Christ ont subi la répression. Nouvelles de cette venue du patriarche de toutes les extrémités de la Russie. Son autorité exceptionnelle et morale et religieuse l'a aidé à unir le troupeau dispersé et affaibli. À un moment crucial pour l'église, son nom sans tache était un phare lumineux indiquant la voie à la vérité de l'orthodoxie. Dans ses messages, il a appelé les gens à accomplir les commandements du Christ, et de parvenir à la renaissance spirituelle par la repentance. Sa vie irréprochable était un exemple pour tous.

Afin de sauver des milliers de vies et d'améliorer la situation générale de l'Eglise, le patriarche a pris des mesures pour empêcher le clergé de faire des déclarations purement politiques. Le 25 septembre 1919, lorsque la guerre civile était à son apogée, il a publié un message au clergé pour les inciter à rester à l'écart de la lutte politique.

L'été de 1921 a apporté une grave famine dans la région de la Volga. En août, le patriarche Tikhon a publié un message pour le peuple russe et les peuples du monde, en les appelant à aider les victimes de la famine. Il a donné sa bénédiction pour les dons volontaires d'objets de valeur de l'église, qui ne sont pas directement utilisées dans les services liturgiques. Cependant, le 23 février 1922, le Comité exécutif central de Russie a publié un décret rendant tous les objets de valeur soumis à confiscation.

Selon le canon apostolique 73, ces actions ont été considérées comme un sacrilège, et le patriarche ne pouvait pas approuver une telle confiscation totale, d'autant plus que beaucoup doutaient que les objets de valeur seraient utilisés pour lutter contre la famine. Cette confiscation forcée a suscité l'indignation populaire partout. Près de deux mille arrestations ont été organisées dans toute la Russie, et plus de dix mille croyants ont été abattus. Le message du patriarche a été considéré comme le sabotage, pour lequel il a été emprisonné de Avril 1922 à Juin 1923.

Sa Sainteté, le patriarche Tikhon a fait beaucoup pour le compte de l'Eglise orthodoxe russe au cours de la période cruciale de la soi-disant schisme renovationniste. Il s'est montré pour être un fidèle serviteur et gardien des préceptes sans concession de la véritable Église orthodoxe. Il était l'incarnation vivante de l'orthodoxie, qui a été inconsciemment reconnu même par les ennemis de l'Eglise, qui a appelé ses membres «Tikhonites.»

Quand des prêtres et hiérarques renovationniste repentis sont retourné à l'Eglise, ils ont été accueillis avec tendresse et amour par saint Tikhon. Ceci, cependant, ne représente pas tout écart par rapport à sa politique strictement orthodoxe. «Je vous demande de me croire que je ne vais pas arriver à un accord ou faire des concessions qui pourraient conduire à la perte de la

pureté et de la force de l'orthodoxie», a déclaré le patriarche en 1924.

Être un bon pasteur, qui se consacre entièrement à la cause de l'église, il a appelé le clergé à faire de même : «Consacrez toute votre énergie à prêcher la parole de Dieu et la vérité du Christ, en particulier aujourd'hui, alors que l'incrédulité et l'athéisme sont audacieusement attaquer l'Église du Christ. Que le Dieu de paix et d'amour soit avec vous tous !»

C'était extrêmement douloureux et difficile pour l'amour, le cœur sensible du patriarche de supporter tous les malheurs de l'Église. Bouversements dans et en dehors de l'église, le schisme renouveau, ses travaux primatiales, sa préoccupation pour l'organisation et la tranquillité de la vie ecclésiale, des nuits sans sommeil et les pensées lourdes, sa détention qui a duré plus d'un an, l'amorçage rancunier et méchant de ses ennemis, et la critique implacable parfois même de l'Église orthodoxe, combiné à saper sa force et sa santé.

En 1924, le patriarche Tikhon a commencé à se sentir mal. Il s'est présenté à l'hôpital, mais laisserait les dimanches et jours de fête pour effectuer des services. Le dimanche 5 avril 1925, il a servi son dernier Liturgie, et mourut deux jours plus tard. En mars 25 avril 1925, le patriarche a reçu le métropolite Pierre et eu une longue conversation avec lui. Dans la soirée, le patriarche a dormi un peu, puis il s'est réveillé et a demandé quelle heure il était. Quand il a été dit qu'il était 23 h 45, il a fait le signe de la croix deux fois et dit : «Gloire à Toi, Seigneur, gloire à Toi.» Il n'a pas eu le temps de se croiser pour la troisième fois.

Près d'un million de gens sont venus dire adieu au patriarche. La grande cathédrale du monastère Donskoï à Moscou ne pouvait contenir la foule, qui débordait la propriété du monastère dans les rues carrés et adjacents. Saint Tikhon, le onzième patriarche de Moscou, était primat de l'Église russe de sept ans et demi.

Pour près de soixante dix ans, les reliques de saint Tikhon on croyait perdu, mais en Février 1992, elles ont été découverts dans un endroit caché dans le monastère Donskoï.

Il serait difficile d'imaginer l'Église orthodoxe russe sans le patriarche Tikhon au cours de ces années. Il a tant fait pour l'Église et pour le renforcement de la foi elle-même au cours de ces années difficiles de l'épreuve. Peut-être les propres mots du saint peut mieux résumer sa vie : «Que Dieu enseigner chacun de nous de lutter pour sa vérité, et pour le bien de la sainte Église, plutôt que quelque chose pour notre propre bien.»

«Ceux qui sont dans la volonté ferme de faire du bien aux autres, s'ils en avaient le moyen, recevront la même récompense que ceux qui en font réellement.»

saint Clement d'Alexandrie

LE CHEMIN ET LA PORTE DU SALUT

«Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent.» (Mt 7,13-14)

Il est question dans ce passage de l'évangile de deux portes et de deux chemins. Cette réalité exprimée par les portes et les chemins est la même que celle exprimée par les vaches et les épis des songes de Pharaon que le prophète Daniel interpréta. «Si Pharaon a vu le songe se répéter une seconde fois, c'est que la chose est arrêtée de la part de Dieu, et que Dieu se hâtera de l'exécuter.» (Gen 41,32)

Pourquoi une porte par où il faut entrer ? Le salut ne nous est pas donné automatiquement mais il y a un choix à faire qui dépend de notre libre arbitre. Cette porte resta fermée aux cinq vierges folles qui n'avaient pas préparé leurs lampes pour entrer dans la salle

de noces (cf. Mt 25,1-13) Il est question aussi d'une porte que les gens de Sodome ne trouvèrent pas (cf. Gen 19,1-11) car «les gens de Sodome étaient méchants, et de grands pécheurs contre le Seigneur.» (Ge 13,13)

Il y a un chemin à parcourir dans cette vie pour arriver à la vie éternelle. Il ne s'agit pas seulement de manger, de boire, de dormir etc., – comme les bêtes, dont la vie se termine avec les mort, – mais d'œuvrer à notre salut, sinon le Seigneur nous dira : «Je ne sais d'où vous êtes. Alors vous vous mettrez à dire : Nous avons mangé et bu devant toi, et tu as enseigné dans nos rues. Et il répondra : Je vous le dis, je ne sais d'où vous êtes; retirez-vous de moi, vous tous, ouvriers d'iniquité.» (Luc 13,25-27) L'évangéliste Matthieu dit : «Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux.» (Mt 7,22) La foi en Dieu seul ne suffit pas mais nos œuvres doivent y correspondre. «Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien; les démons le croient aussi, et ils tremblent. Veux-tu savoir, ô homme vain, que la foi sans les oeuvres est inutile ?» dit l'apôtre Jacques, (2,19-20) et plus loin : «Comme le corps sans âme est mort, de même la foi sans les œuvres est morte.» (2,26)

Pourquoi est-t-il écrit que la porte est étroite et le chemin resserré ? Tout simplement pour exprimer qu'un effort nous est demandé pour sauver nos âmes. Par contre, large est la porte et spacieux le chemin qui mènent à la perdition, car descendre la pente du péché se fait tout seul.

C'est donc plutôt une sente qu'un chemin à parcourir pour aller vers la vie éternelle. Cette sente nous semble impossible mais c'est bien l'impossibilité qui en est le chemin; pourtant comme dirait le psalmiste : «Avec mon Dieu, je franchis la muraille.»

«Notre Seigneur tient un langage distinct en parlant de ces deux voies. Il dit qu'il en est beaucoup qui marchent par la voie large, et qu'il en est peu qui trouvent la voie étroite. En effet, nous ne cherchons pas la voie large, et nous n'avons aucune peine à la trouver; elle se présente d'elle-même, et c'est le chemin de ceux qui s'égarer. Tous au contraire ne trouvent pas la voie qui est étroite, et ne la suivent pas aussitôt qu'ils l'ont trouvée, car il en est beaucoup qui après avoir trouvé la voie de la vérité, se laissent séduire par les voluptés de la terre, et reviennent sur leurs pas alors qu'ils étaient au milieu de leur course.» (saint Jérôme)

Il est question aussi que peu se sauvent et beaucoup se perdent, ce qui choque et répugne nos raisonnements. Nous avons plutôt tendance à pencher vers l'apocatastasis, qui prétend que tout sera restauré et que tous seront sauvés à la fin. Les écrits d'Origène, – qui soutiennent cette croyance, – furent condamnés comme hérétiques. Qui sera condamné et qui sera sauvé, Dieu seul en jugera, mais la possibilité de refuser le salut nous est donnée, et beaucoup refusent le salut, hélas, comme dit clairement l'évangile.

Terminons cette explication avec des paroles de saint Jean Chrysostome : «Mais comment le Sauveur qui bientôt nous dira : *Mon joug est doux, et mon fardeau léger*, peut-il appeler étroite et resserrée la voie qui conduit au ciel ? Pour comprendre cette douceur et cette suavité, il faut remarquer que notre Seigneur parle ici d'une voie et d'une porte, que ce qu'il appelle large et spacieux est aussi une voie et une porte. Ni l'une ni l'autre ne doivent toujours durer, et elles ne sont que passagères. Or la pensée qu'on ne fait que passer par les travaux et les peines pour arriver au bonheur, c'est-à-dire à la vie éternelle, ne suffit-elle pas pour adoucir toutes les souffrances de la vie ? Car si l'espérance seule d'une récompense périssable rend les tempêtes légères au matelot, et les blessures douces au combattant, à plus forte raison la vue du ciel qui nous est ouvert, et ses récompenses immortelles doivent-ils nous faire oublier les dangers qui nous menacent. D'ailleurs notre Seigneur n'appelle cette voie «étroite» que pour la rendre plus douce; par là, en effet, il nous avertit d'être sur nos gardes, et il dirige nos désirs vers le but qu'il nous propose. N'est-il pas vrai que celui qui combat dans l'arène puise un nouveau courage quand il voit son souverain admirer ses généreux efforts ? Ne nous laissons donc pas abattre sous le poids des afflictions qui viendront fondre sur nous : la voie est étroite, mais non pas la cité. Ne cherchons pas le repos ici-bas, et ne redoutons pas de tribulations dans l'autre vie. En ajoutant : *Car il y en a peu qui la trouvent*, notre Seigneur fait allusion à la lâcheté d'un trop grand nombre, et il nous avertit de fixer nos regards non pas sur la prospérité de la multitude, mais sur les travaux du petit nombre.» (homélie 24 sur saint Matthieu)

a. Cassien

MIRACLES DE CONVERSION

Le bienheureux Porphyre, qui vécut en ces temps où la loi du Christ conquérait le monde habité tout entier : tous les hommes avaient entendu la voix des hérauts et en tous lieux, par les combats des martyrs, étaient élevés des trophées qui rendaient à la divinité véritable du Christ un témoignage plus éclatant que la voix; alors qu'il avait entendu des milliers de paroles, alors qu'il avait vu de ses yeux tant de héros et de merveilles, pourtant il demeurait dans l'erreur et mettait le mensonge au-dessus de la vérité. Mais lorsqu'il eut été baptisé, et ce par plaisanterie, non seulement il fut aussitôt chrétien, mais il rejoignit le choeur même des martyrs. En effet il était mime, et en exerçant son métier il eut cette audace, pour provoquer le rire, de parodier le bain du baptême; étant descendu dans l'eau il se baptisa lui-même en invoquant la Trinité sur le théâtre. Ceux à qui était donné ce spectacle riaient, mais pour lui plus question de rire, et ce qui se passait n'était plus du théâtre, mais c'était en vérité une naissance, un remodelage, et tout ce qui constitue le mystère. De mime qu'il était, il ressortit avec une âme de martyr, un corps vigoureux comme s'il l'avait exercé à l'ascèse et aux peines, et sa langue excitait, au lieu du rire, la colère du tyran. Lui dont l'existence n'était que jeu devint à ce point. sérieux et plein d'ardeur pour le Christ, qu'après avoir supporté beaucoup de tortures il mourut avec joie, afin de ne pas renier, fût-ce d'un mot, l'objet de sa tendresse.

C'est encore ainsi que Gélase aima le Christ, c'est de cette façon qu'il le connut. A ce qu'il semble, chacun des deux arriva avec des sentiments hostiles et belliqueux; mais dès que celui qu'il combattait ouvrit les yeux de son âme et lui montra sa propre splendeur, Gélase tomba en extase devant sa beauté, il montra une volonté toute contraire, et d'ennemi il devint amant. En effet cet amour était une extase, parce qu'il conduisait ceux qu'il avait saisis hors des limites humaines; c'est ce que montre le prophète quand il dit : «Beaucoup tomberont en extase devant toi», quand s'adressant au Christ il évoque la croix et la mort : «de même que beaucoup tomberont en extase devant toi, de même ta figure sera méprisée par les hommes et ta beauté par les fils des hommes.»

Le généreux Ardalion fut baptisé lui aussi parce qu'il avait choisi ce jeu plutôt qu'un autre pour divertir les spectateurs; en effet, il était amuseur de profession et artisan de ce genre de plaisirs pour le public. Il fut baptisé pour avoir mimé la Passion du Sauveur non en symboles et en images, mais dans sa réalité même. Car il contrefaisait la belle profession de foi et la constance des martyrs; jouant la comédie il fut par des comédiens suspendu nu sur le bois; mais quand il invoqua le Christ et ressentit les plaies, à l'instant il se convertit, son âme s'accorda avec ses paroles et sa volonté se conforma à ses contrefaçons; il fut réellement ce qu'il s'appelait par jeu, chrétien, et cette grande chose fut l'oeuvre de plaies simulées et de paroles fictives; parce qu'il avait dit aimer le Christ aussitôt il l'aima, car l'amour se propagea comme un feu de sa bouche jusqu'à son coeur. Pour la plupart des hommes de bien monte à la bouche «du bon trésor du coeur», mais pour Ardalion, le trésor des fleuves d'en-haut descendit de sa bouche à son coeur.

Dans «La vie en Christ», de saint Nicolas Cabasilas

«Lorsque l'homme s'est désaltéré dans les jouissances charnelles, sa soif sera-t-elle apaisée pour toujours ? Il est donc vrai que celui qui boira de cette eau aura encore soif. Mais s'il boit de l'eau que je donne, il n'aura jamais soif; car comment ceux qui seront enivrés de l'abondance de la maison de Dieu (cf.Ps 35), pourraient-ils encore éprouver le besoin de la soif ? Ce que le Sauveur promettait donc à cette femme, c'était l'effusion surabondante de l'Esprit saint qui devait rassasier son âme.»

(vénérable Augustin, traité 15)

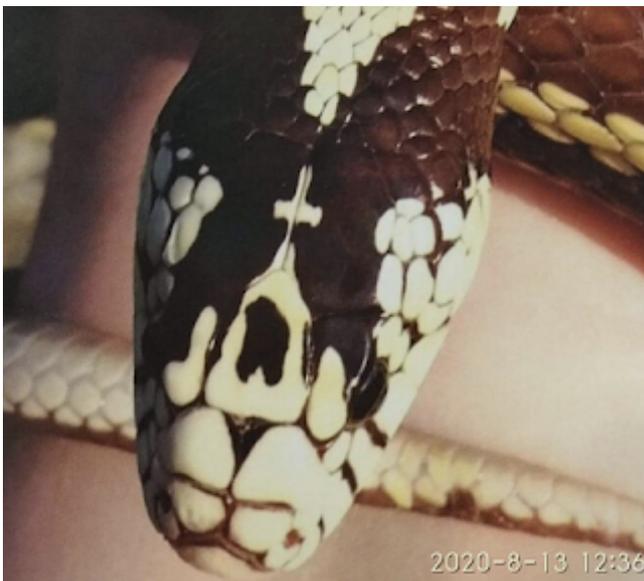
LA MÈRE DE DIEU AUX SERPENTS

L'église de la *Mère de Dieu Qui Tient Des Serpents* est située sur l'île grecque de Céphalonie en bord de mer, à 25 km de la ville d'Argostoli au sud de l'île dans le village de Markopoulo.

Cette église est connue à chaque saison estivale, en la fête de la Dormition de la Mère de Dieu, pour les serpents qui viennent à l'église. Ils sont différents des autres serpents, chauds, doux, ayant une croix sur la tête, sans danger et sans poison, ils laissent les fidèles les prendre dans leurs mains. Ils restent dans l'église, grimpant aux icônes de la Mère de Dieu et sur l'iconostase, comme s'ils participaient à la joie de la fête. Ils sont fermement entrés dans la conscience du peuple comme des "serpents sacrés".

Selon la tradition, après un incendie dans la forêt proche du village, les paysans ont trouvé une icône de la Mère de Dieu, non touchée par le feu. Ils l'ont placée dans l'église du village. Cependant, le lendemain matin, elle n'était plus là. Les paysans l'ont trouvée sur la colline à proximité, sur l'arbre brûlé. Encore une fois ils l'ont apportée à l'Église et les portes ont été verrouillées. Mais, le lendemain, elle fut retrouvée dehors au même endroit. Donc, les paysans comprirent que c'était la volonté de la Mère de Dieu que l'icône reste là. Sur le site de l'arbre brûlé, ils ont construit une église et y ont placé l'icône.

Plus tard sur le site, un couvent de moniales fut construit. Un jour, il arriva que le couvent fut attaqué par des pirates. Les moniales n'avaient aucune protection, sauf celle de la Mère de Dieu. Elles se réunirent dans l'église et prièrent la Mère de Dieu de les sauver de la destruction et des outrages des pirates. Beaucoup de serpents entourèrent le couvent, si bien que les



pirates prirent peur et partirent.[...] Voilà comment elles se débarrassèrent de l'assaut des pirates.

Depuis lors, chaque année, les serpents sont venus à la fête de la Dormition de la Mère de Dieu et ont pris congé après la fête. La nature elle-même célèbre et fait l'éloge de la Mère de Dieu, sinon il est impossible d'expliquer leur apparition dans l'église au début du mois d'août et leur départ à la fin du mois. Des milliers de pèlerins arrivent pour la fête et pour voir par eux-mêmes les "serpents de la Mère de Dieu".

Les habitants de l'île vérifient si les serpents apparaissent ou non dans l'année. Lorsque les serpents sortent, on considère que cette année est bénie par le Seigneur. En 1940 et 1953, les serpents ne sont pas sortis, donc des troubles sont survenus qui furent respectivement, la première fois l'occupation de l'île, et la deuxième fois, elle fut frappée par un fort tremblement de terre.

Dans : <http://orthodoxologie.blogspot.com>



MISSION EN MARTINIQUE



AVEC LES BAPTISÉES



LES AGAPES